



TROPIQUES DU GRAND NORD

SEBASTIEN TIXIER
ELENA CHERNYSHOVA



macEXPO
CRÉTEIL MAISON DES ARTS
9 JANVIER > 12 MARS 2016

ELENA CHERNYSHOVA

JOURS DE NUIT – NUITS DE JOUR

Pas de route ni de train pour y aller. Seul l'avion vous y amène. Elena Chernyshova, appareil photo en main par -35°C, a photographié le quotidien de Norilsk, ville minière située à 400 km au nord du cercle polaire, en Sibérie. Avec une population de plus de 170 000 habitants, c'est la plus grande ville d'extrême-nord. La ville, ses mines et usines métallurgiques ont été construites par des prisonniers du Goulag. 60% de la population est impliqué dans le processus industriel. Norilsk est la septième ville la plus polluée au monde. La température moyenne est de -10°C, et peut atteindre au plus bas, -55°C en hiver. Pendant deux mois la ville est plongée dans la nuit polaire. Ces différents éléments font que les conditions de vie y sont uniques.

Pourtant Elena Chernyshova s'est risquée dans cette cité fraîche et mystérieuse. Elle l'a décortiquée et regardé sous toutes ses coutures, pour comprendre : *Je souhaitais avant tout étudier cette relation entre environnement et humains, comment ils ont pu rendre habitable ces contrées, où sont les limites de notre adaptation (...) raconter une histoire au sujet de Norilsk, cette ville unique si particulière, la vie quotidienne de ses habitants dans un contexte géographique, climatique et écologique exceptionnel. C'est une histoire sur l'adaptation en milieu hostile, dans une ville artificielle dont le seul but est l'exploitation de riches ressources naturelles.*

Les couleurs de ses images sont intenses, stupéfiantes. Etonnamment lumineuses, les photos d'Elena Chernyshova semblent flotter hors du temps : « La lumière pour moi est très importante. Encore plus depuis que j'ai vécu dans la nuit. La lumière révèle beaucoup et met en exergue la vie des gens, je travaille sur les couleurs par petites touches pour être le plus fidèle à ce que j'ai vu, sans transformer la photo. Norilsk est une ville chaleureuse. Elle paraît triste, mais possède une réelle vie joyeuse avec des habitants accueillants. Il était important que les couleurs rendent compte de cela aussi ».

Actuphoto [extrait] - Mars 2014

La photographe se penche sur les gens, trouve une distance respectueuse, les situe dans leur environnement et s'étonne discrètement de leur capacité d'adaptation à ces conditions que l'on qualifierait d'in-humaines. Le parcours est sans spectaculaire, servi par une grande finesse de couleurs, par une capacité élégante à l'évocation plus qu'à la description. Un ailleurs irréel, presque un rêve éveillé, mais qui est un véritable cauchemar.

Christian Caujolle

LA VIE QUOTIDIENNE D'UNE VILLE AU NORD DU CERCLE POLAIRE



Polar Beach

Il existe à Norilsk un club de nageurs nordiques. Les membres, malgré les températures polaires, nagent en eau libre dans le lac Dolgoe, aux abords de la ville. Les rives du lac sont parsemées de petits banyas en bois pour se réchauffer après ces baignades revigorantes. Les habitants de Norilsk ont une relation privilégiée, quasi sensuelle avec la neige.



(haut) **Medvejiy Ruchi**

Les ruines de la maison de la culture de la cité « Medvejiy Ruchi ». Cette cité fut la première colonie de Norilsk, construite sur l'emplacement du Goulag. Entre 1935 et 1956, cinq cent mille prisonniers – dont des milliers ont perdu la vie – ont construit la ville, ses mines et les usines de cuivre et de nickel.

(bas) **Yellow in the Storm**

La construction de nouveaux quartiers avait été amorcée seulement quelques années avant la Perestroïka. La chute de l'URSS a perturbé le financement. Depuis 20 ans, ces bâtiments inachevés rappellent l'époque de la transition politique

ELENA CHERNYSHOVA

Elena Chernyshova, née en 1981 à Moscou, est une photographe documentariste russe installée en France. Photographe autodidacte, elle s'est prise de passion pour les images durant ses études à l'Académie d'architecture. Elle participe à l'expédition « Toulouse – Vladivostok – Toulouse » en vélo : 30 000 km, 26 pays, 1004 jours de rencontres et d'échanges. L'expérience fut décisive pour prendre le chemin de la photographie. La photographie est pour Elena une manière d'enquêter sur la vie quotidienne de différents groupes ou communautés, dans leur environnement et dans un contexte économique et politique en mouvement. Son travail met en lumière l'influence de certaines conditions sur l'activité humaine, les moyens d'adaptation et la diversité des modes de vie.

Elle a reçu le World Press Photo 2014 - Daily Life 3d prize stories, le prix spécial du jury Days Japan International Photo Journalism Awards 2014, Photographie de l'Année 2014 - reportage, 2^e prix de Circulation Photo Festival 2014, Runner up 2013 JGS Photography Contest, Forward Thinking Museum et finaliste du Invisible Photographer Asia Photos Essay Awards 2013. En 2011 elle a été primée par la fondation Lagardère pour la réalisation de son projet documentaire *Jours de Nuit - Nuits de jour*. En 2010, son projet « Awaiting movement » a été un coup de cœur de l'ANI pendant le festival « Visa pour l'Image » à Perpignan. En Juillet 2009 Elena a été sélectionnée comme « European Emerging Talent » lors du concours photo international de Nikon.

Ses travaux ont été publiés dans *6 mois*, *National Geographic*, *Le Monde*, *Internazionale*, *Days Japan*, *A/R magazine*, *Newsweek*, *Ecology and Life* (Russia).

**Elena Chernyshova est représentée
par la galerie Intervalle à Paris.** / www.galerie-intervalle.com

EXPOSITIONS

Personnelle

26 novembre - 30 Janvier 2014	Interval gallery, Paris, France
25 septembre - 15 Novembre 2014	Galleria Studio 44, Genova, Italy
03 - 30 août 2014	Arctic Being, Vadso, Norway

Groupe

17 Janvier - 27 Février 2015	Festival Pluie d'Images, Brest, France
18 Octobre - 23 novembre 2014	Festival Fotografico Europeo, Busto Arsizio, Milan, Italy
3 octobre - 30 novembre 2014	Singapore international Photo Festival
1-31 Juillet 2014	Photo Ireland Festival
5 Juin - 4 juillet 2014	Fotoleggendo, Rome, Italy - 'Days of Night, Nights of Days'
5 - 15 juin 2014	Fotofestival Lodz, Poland
17 mai - 1 ^{er} juin 2014	Festival Les Boutographies, Montpellier, France
février - mars 2014	Circulation Photo Festival, espace 104, Paris, France - Days of Night, Nights of Days'
avril - juin 2011	'Inter-espaces Urbains', Galerie Photon, Toulouse, France.
avril - Mai 2011	'Le Mythe de la Femme Russe', cité de l'espace, Toulouse.
décembre 2010 - mars 2011	'Trans-Asiatique', Galerie of ANA agency, Paris.
août - septembre 2010	'The dance of the Kalashs', Visa Off, Perpignan.

SEBASTIEN TIXIER – ALLANNGORPOQ

En début d'année 2013, j'ai entrepris un séjour au Groenland, en immersion chez les habitants. Un voyage du 67^e au 77^e parallèle nord jusqu'à Qaanaaq, avec l'objectif de témoigner de ces mutations.

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été fasciné par les peuples ayant élu domicile dans des environnements hostiles, et en particulier ceux de l'extrême Nord. J'ai des souvenirs d'enfance bercés d'histoires d'hommes et de femmes Inuits vivant sur la glace et chassant le phoque avec des techniques ancestrales. La réalité contemporaine est très différente et beaucoup plus complexe que ces idées reçues. Au cours d'un an et demi passé à me plonger dans l'histoire et l'actualité du pays, à m'immerger dans les charmes grammaticaux de sa langue inuit kalaallisut, il est apparu clairement que ma fascination croissante pour le Groenland ne se limitait pas seulement à l'anticipation de paysages à l'esthétique blanche et épurée. Mais que les questions socio-économiques qui secouent actuellement le pays trouvaient une résonance dans mes réflexions. Aux premières loges, le Groenland subit les effets des changements climatiques. Il connaît ces dernières décennies de profondes transformations de société. Ainsi, la modification de l'environnement s'opère en parallèle d'une ouverture aux modes de vie et de consommation occidentaux, et les questions qui se posent aujourd'hui au Groenland dépassent ses frontières.

En souhaitant témoigner de ces sujets, je n'ai pas eu l'intention – ni la prétention – de faire de ce projet un travail documentaire. Avec le recul, il me semble pourtant que mon approche de l'image et du cadrage s'en trouve inévitablement influencée. Malgré toutes les préparations, je me suis senti étranger devant la nouveauté de l'environnement, et cela semble s'être traduit dans mes images par des cadrages plus larges. Comme si je prenais du recul de quelques pas dans la neige pour pouvoir capturer plus de contexte dans mon cadre. Parfois au contraire, j'ai eu l'impression que rester au loin aurait été comme passer à côté de l'essentiel, aurait privé le lecteur d'indices.

Bien que je sois plus habitué aux prises de vues patiemment construites sur la pellicule, de nombreuses photos ont ici été exposées et mises au point de façon improvisée – la buée d'une simple respiration gèle instantanément sur le verre de visée. C'est le résultat de ce travail à la fois longuement préparé et pourtant instinctif que je présente ici.

J'ai eu la chance de rencontrer des gens incroyablement passionnants et accueillants, de partager des moments de leurs vies ; de la vie urbaine "à l'occidentale" en pleine expansion, jusqu'aux nuits en tente sur la banquise pour chasser le phoque. Dans des paysages d'une grande disparité, traditions et technologies s'entremêlent. Les supermarchés et les téléphones portables s'invitent dans la culture inuit, et les tenues traditionnelles en peaux ne sont plus utilisées qu'au nord pour les voyages en traîneaux.

Ces changements radicaux et rapides soulèvent des questions de société et d'identité, et divisent, comme aux dernières élections, l'opinion du pays : entre volonté de suivre ce qui apparaît comme le train de l'Histoire et sentiment d'être le peuple de la glace qui, comme elle, fonde.

**"ALLANNGORPOQ"
EN GROENLANDAIS
PEUT ÊTRE
TRADUIT PAR
"SE TRANSFORMER"**



Les immeubles "HLM" ont fait leur apparition dans les plus grandes villes au cours des années 60, à l'initiative du gouvernement danois, pour réduire les coûts d'approvisionnement en regroupant la population. Ce tournant marque aussi le début de « l'exode rural » du pays, et la disparition progressive des petits villages. Pour de nombreux Inuits, cette promiscuité symbolise un réel choc de civilisation.

SÉBASTIEN TIXIER

Sébastien Tixier est photographe autodidacte.

Son travail aborde aussi bien les mises en scènes que le reportage.

Ses photos ont fait l'objet de nombreux prix ou récompenses

(Grand Prix d'Auteur FEPN en 2009, Mention Gold aux Prix Px3 en 2011 et 2013,

2^e Prix Director's Choice du Center Choice Awards de Santa Fe)

et exposées en festival et galeries en Europe (Arles, Bruxelles, Paris, Brest, Londres).

Il vit et travaille à Paris. / www.sebtix.com

Il est représenté par la galerie le 247 à Paris / www.le247.fr

Le livre issu de ce travail est sorti en décembre 2014.

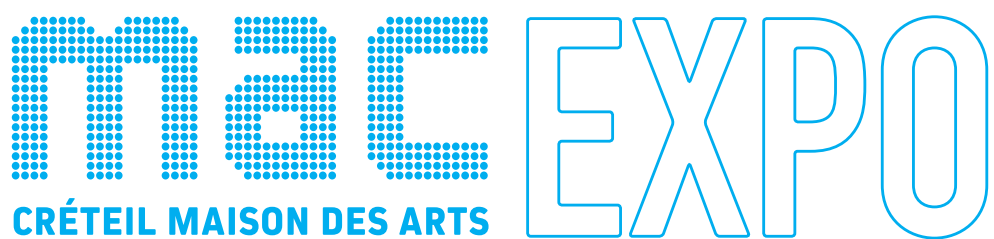
Il est préfacé par **Stéphane Victor**.



Dans toutes les maisons groenlandaises «traditionnelles», comme celle de Knut, les murs sont les supports des souvenirs collectés tout au long de la vie : photos de famille, bibelots et signes d'appartenance nationale se côtoient et s'entremêlent.



L'église en bois de Qaanaaq dans la lumière de minuit.
Alors que les Inuits étaient historiquement de culture chamanique, le colonialisme danois a amené la religion monothéiste protestante au Groenland. Désormais la foi est très présente dans la culture, et les signes d'attachement au culte s'affichent également dans les intérieurs de chaque maison, sous forme de vierges ou de crucifix.



9 JANVIER > 12 MARS 2016

VERNISSAGE
MERCREDI 13 JANVIER À 18H30



Maison des Arts de Créteil amsimon@maccreteil.com ☎ 01 45 13 19 16

Contact presse : Agence Myra myra@myra.fr ☎ 01 40 33 79 13

Entrée libre mardi au samedi 13h à 18h30 et les soirs de spectacles

MAC : Place Salvador Allende 94300 Créteil

Métro Créteil Préfecture